INSTITUT
DE CIVILISATION
INDIENNE
N° 12 1204

COMPTE-RENDU DES SÉANCES
DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

I.

SÉANCE DU 10 NOVEMBRE 1934.

Président : M. D. Barbelenet.

Membres présents. — MM. J. Bayet, H. Bernès, V. Buescu, L.-A. Constans, A. Cordier, R. Cotard, J. Cousin, A. Ernout, L. Ferté, W. E. Fitzgerald, M. Gautreau, A. Giffard, A. Grenier, Mlle A. Guillemin, MM. M. Halberstadt, P. de Labriolle, M. Lacroix, Lafaix, G. Le Bras, H. Lévy-Bruhl, E. Lochner, J. Marouzeau, Mlle H.-L. Méridier, MM. L. Mertz, R. Noiville, Pépin-Lehalleur, Mlle H. Pétré, MM. L. Pichard, G. de Plinval, Ch. Samaran, L. Sausy, Mlles A. Tachauer, J. Wuilleumier, M. J. Zeiller.

Invités. — M. P. Arsac, Mlle Beuret, MM. P. Charroppin, K. Diensch, Friedmann, G. Grancé, K. Kautzer, Laisi, T. Lannelongue ; membres du Groupe d'études anciennes de la Faculté des lettres : MM. Andriantsilaniarivo, Murat, Mlles G. Faure, A. Vigoureux.

Communications du Bureau.

M. Marouzeau, évoquant l'excursion d'Alésia, dont un certain nombre de photos, mises à la disposition des membres, perpétueront le souvenir, rappelle l'invitation du Groupe romand pour une nouvelle rencontre qui aurait lieu à Genève, avec excursion au site archéologique d'Aventicum, aux vacances de la Pentecôte 1935 ; cette invitation est accueillie avec enthousiasme, et un grand nombre des membres présents donnent déjà leur adhésion de principe.

Dans l'intervalle aura eu lieu à Nice, aux vacances de Pâques, le Congrès G. Budé, auquel la Société est officiellement invitée, et dont le programme sera communiqué ultérieurement.

Divers propos sont échangés touchant la célébration du bi-millénaire d'Horace, qui, en liaison avec des organisations scientifiques de différents pays, trouvera place au cours de l'année scolaire 1935-1936.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. A. Grenier, rappelant l'initiative prise par la Société pour

COLLÈGE DE FRANCE
Bibliothèque de l'Institut
de Civilisation Indienne
52, rue du Cardinal-Lemoine
75231 PARIS CEDEX

l'organisation d'un service des antiquités, expose comment l'idée a fait son chemin : une Commission d'archéologues a étudié les moyens de mettre en œuvre et de coordonner les résultats des fouilles, et dans une séance récente, dont M. Grenier donne un bref compte-rendu, elle a procédé à d'utiles échanges de vues sur des rapports présentés par différents archéologues au sujet des fouilles en cours.

II. — Mlle H. Pétré présente les résultats d'une enquête sur les emplois du mot *misericordia* et sur l'évolution qu'a subie le sens de ce mot dans le passage du paganisme au christianisme.

Terme de la langue usuelle, où il exprime le sentiment de la pitié, ce mot apparaît aussi dans la langue de la rhétorique et de la philosophie. Si l'on excepte les stoïciens qui lui donnent une valeur péjorative, on remarque une tendance générale à considérer la *misericordia* comme une vertu proche soit de la *beneficentia*, soit de la *clementia*.

D'un usage très fréquent chez les auteurs chrétiens, le mot prend un sens différent selon qu'il est appliqué à Dieu ou aux hommes. Dans le premier cas, il désigne l'indulgence d'un Dieu-Juge qui pardonne au pécheur pénitent ; dans le second cas, sous l'influence du grec ἐλεημοσύνη qu'il sert souvent à traduire, il exprime l'une des formes de la charité chrétienne, l'aumône et le soulagement de la misère du pauvre. Lactance et saint Ambroise font entrer la *misericordia* ainsi conçue dans le cadre des quatre vertus stoïciennes, la confondant plus ou moins avec la *iustitia* du *De officiis*. Le sens primitif de pitié s'exprime alors par un terme nouveau, *compassio*. L'histoire du mot fait apparaître de curieux glissements de signification en même temps que des substitutions de vocabulaire.

M. de Labriolle signale l'intérêt et l'utilité qu'il pourrait y avoir à mener une enquête analogue à celle-ci sur un certain nombre de mots adoptés par le latin dit chrétien.

M. Le Bras souligne l'importance qu'a prise au Moyen-Age la notion de miséricorde, en particulier chez les canonistes, où elle s'oppose à la notion de stricte justice et autorise de nombreux adoucissements à la loi. Il rappelle aussi que l'interprétation du mot *misericordia* dans la *Somme* de saint Thomas est tout à fait conforme à celle qu'on a trouvée chez les premiers écrivains chrétiens. Il engage vivement Mlle Pétré à poursuivre son enquête jusque dans le Moyen-Age, où l'évolution du mot prend un intérêt nouveau par l'avènement de certaines conceptions juridiques.

M. J. Bayet remarque que l'évolution de sens mise en lumière par Mlle Pétré répond à une certaine éclipse de la pensée philosophique chez les chrétiens du IIIe siècle et à un renouveau du vocabulaire classique de la philosophie au IVe.

M. Ernout signale le caractère exceptionnel de la formation *miseri-*

cordia, mot composé faisant groupe avec *misericors*, au lieu du simple qui aurait pu être tiré de *me miseret* comme *paenitentia* de *me paenitet*.

M. Cousin fait remarquer que le grec ἔλεος, auquel correspond *misericordia* dans le latin classique, n'exprime pas seulement la notion stoïcienne de pitié, mais appartient aussi au vocabulaire d'Aristote : c'est à ce titre qu'il figure dans la langue de la rhétorique.

M. Marouzeau souhaite que les questions soulevées par cette communication trouvent bientôt leur réponse dans le travail d'ensemble que prépare Mlle Pétré sur le vocabulaire des notions morales, et qui doit constituer sa thèse de doctorat.

II.

SÉANCE DU 8 DÉCEMBRE 1934.

Président : M. D. Barbelenet.

Membres présents. — MM. E. Albertini, P. Ameuille, G. de Boussineau, A. Bruhl, V. Buescu, A. Cordier, J. Cousin, R. Durand, M. Durry, A. Ernout, L. Ferté, W. E. Fitzgerald, Mlle A. Freté, MM. E. Garreau, M. Gautreau, A. Giffard, Mlle A. Guillemin, MM. E. Jolivet, H. Lebègue, G. Le Bras, J. Marouzeau, Mgr J. de Mayol de Lupé, MM. L. Mertz, É. Michon, R. Noiville, Pepin-Lehalleur, Mlle H. Pétré, MM. Ch. Samaran, L. Sausy, Mlle A. Tachauer, MM. F. Thomas, J. Toutain, P. N. Twombly, Mlle J. Wuilleumier.

Invités. — Membres du Groupe d'études anciennes de la Faculté des lettres : M. Andriantsilaniarivo, Mlle A. Vigoureux.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. J. Toutain expose, en les illustrant de nombreuses photographies, les *résultats des fouilles d'Alésia* acquis depuis l'excursion du mois de mai. Les découvertes récentes ont porté sur quatre points principaux : un vaste édifice, en bordure de la voie qui traversait la ville d'ouest en est, dont les déblais ont fourni une quantité considérable de fragments d'amphores, d'où l'hypothèse vraisemblable que cet édifice était un marché ou une halle ; — un puits, d'où ont été extraits de nombreux fragments en pierre, en métal, en bois, même en cuir (fragments de colonnes et de statuettes, outils et objets ménagers) ; — une cave ou cellier, dont deux parois sont occupées par des niches d'une forme non encore observée ; — enfin, l'orchestre du théâtre, où l'on a remarqué en particulier les substructions d'une sorte d'estrade disposée en avant de la scène, peut-être un logeion.

M. Barbelenet félicite et remercie M. Toutain ainsi que la Société